



Journées Nationales de l'EPFCL-France

FAIRE DES ENFANTS, OU PAS

5 et 6 décembre 2020

Esther Morere Diderot

Un désir in-nommable ?

A travers le titre « *Faire des enfants, ou pas* », on entend toute l'ambiguïté de sa portée. Tout d'abord le verbe faire implique l'action de produire, celui de réaliser des actes, en l'occurrence ici la conception d'un enfant, la fabrication, celle d'un faire, à tout prix ?

Ce *faire* peut nous renvoyer aux progrès de la science et à toutes les techniques en vogue depuis des décennies et qui ne cessent leur évolution, (FIV, PMA...). Evoquant alors une possible objectalisation qui serait en cours, celle de l'enfant ? Une question alors plane autour de cette évolution : ferait-elle réduire ou écorcher le désir, celui du désir d'enfant notamment, comme on peut parfois l'entendre même dans notre champ ? La suite de ce titre : la virgule suivie du *ou pas*, introduisent, et c'est bienheureux, une autre dimension, celle du désir inconscient pour chaque sujet : Celle du désir inconscient du désir d'enfant, (ou pas), question à traiter du côté de la psychanalyse pour ces journées. En ce sens elle n'a pas à se prononcer en tant que super loi du désir, concernant ces nouvelles techniques en jeu, mais à éclairer les coordonnées inconscientes pour chaque sujet. Prenant en compte les signifiants, trésor des signifiants dans lequel le petit être sera accueilli (ou pas) par l'Autre, pour lui donner corps.

Le désir est ce qu'on n'attrape pas, ce qui reste toujours à questionner. Lacan ne nous rappelle-t-il pas qu'il ne peut être nommable... Par ailleurs comme le souligne Aristote, le désir, est ce qui nous meut. Comment l'attraper ce « meut » ? Alors qu'il est injustifiable... in-nommable. Il y aurait une part consentie et assumée d'ignorance dans le désir d'enfant, dimension de subversion des valeurs établies. Lacan nous rappelle qu'au cœur du désir d'enfant se loge cette profération (1): « Qu'il ne soit comme pas un, qu'il soit ma malédiction sur le monde ! », probablement comme reste de l'obscur objet du désir, toujours clochant, pour lequel nous nous plions pourtant en quatre...Malédiction, l'angelot aux boucles blondes est bien loin d'incarner un récit idyllique, comme nous pouvons l'entendre dans la clinique auprès des enfants et parents qui viennent s'adresser à un psychanalyste : L'enfant déborde, envahie, persécute, ne décolle pas, ou alors trop vite... Un Idéal bien souvent escamoté, l'enfant questionne et/ou bien souvent laisse pantois l'Autre parental. Dans la présentation de sa demande y

est déclinée ce en quoi est pris l'enfant, en ce qui concerne le désir du père, de la mère, et bien au-delà de la transmission familiale, dont le jeu déborde les limites de la conscience.

L'enfant est pris aussi dans l'étoffe des mots, des signifiants, il est fait de cette étoffe, étoffe de la langue et des mal-entendus ; la façon dont l'enfant va border le trou laissé par la perte, (2) « le trou où nous sommes tous en train de tourbillonner, simplement du fait d'habiter le langage » peut être recueilli du côté de l'analyste pour que s'en tisse un autre savoir du côté de l'enfant, des parents aussi. A savoir en quoi le symptôme qu'est l'enfant, fait vérité pour le couple ? Comme le souligne Lacan, (3) l'enfant se trouvant en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale.

D'ailleurs il est des petits mots qui accompagnent le nœud de cette vérité : en référence au sexué, ou lorsque le rapport sexuel est éludé : tour à tour, ange, ou démon, trésor ou poison. D'autres mots, posent autrement la chose, posant les pieds sur terre avec son lot de responsabilité et de sueur : gosse, mioche, gamin...qu'il faut faire puis nourrir.

Parfois vampirique comme on l'entend lors de la clinique : sangsue, petit être ingrat et cupide, malveillant, qui viennent vous dévorer. Ce n'est pas sans rappeler le titre du film « *Cria cuervos* » de Carlos Saura faisant référence à : « élève des corbeaux et ils te crèveront les yeux » ; « *Ay mis hijos, me van a matar* »...

Ah, n'oublions pas l'amour qui entre en scène aussi à travers le rejeton : Mamour, chéri, mon trésor, oiseau de sucre ; et pour finir, le « Bouchon », voire « petit bouchon », qui nous fait penser à cette réflexion laissée par Lacan dans sa petite note concernant la loi dans le désir que tient le père. Lorsqu'elle est manquante, cela peut laisser la mère sans médiation, entraîner alors une position qui laisse l'enfant ouvert à toutes les prises fantasmatiques maternelles.

Ces journées permettront d'aborder et décliner « ce faire des enfants », l'enfant aussi, sa place, sa fonction symbolique, réelle, imaginaire, à travers les affres d'un désir in-nommable et qui pourtant se meut. Faire un enfant, ou pas, thème qui soulèvent les points concernant la filiation, la transmission, le roman familial, depuis l'aube des temps...

1- Jacques Lacan, Séminaire inédit, l'identification, séance du 28 mars 1962.

2- Jacques Lacan, *Lettres de l'AFP*, n°15, Congrès de la grande Motte, 1^{er} au 4 novembre 1973, p. 242.

3- Jacques Lacan, Note sur l'enfant, *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 373.